



« L'épouse Vaillante ! » - Par RAV Moché MERGUI - Roch Hayéchiva

Dans *Michelet [Les proverbes]*, *Chlomo Ha Melekh [le roi David]* conclut l'ensemble de ses enseignements par *Echet H'aïl [l'épouse vaillante]* qui est ainsi vantée : « *Heureux qui a rencontré une femme vaillante ! Elle est infiniment plus précieuse que les perles (...)* ».

Ce poème se termine par la phrase débutant ainsi : « *Chéker ah'ein vé ével hayofi [Mensonge est la grâce et vanité la beauté]* ». L'usage est de réciter tous les vendredis soir le poème *Echet h'aïl [la femme vaillante]* », après avoir chanté « *Chalom Aléh'eim* ».

Cette récitation constitue un grand et juste compliment permettant de rendre hommage à nos remarquables épouses, qui se sont dévouées toute la semaine, notamment en s'occupant des enfants en notre absence et en préparant le repas de *Chabbat Kodech*. La *Paracha H'ayé Sarah* évoque *Eliézer* au chapitre 24 de *Berechit*, le fidèle serviteur d'*Avraham Avinou*, chargé de la mission sacrée de trouver une épouse vertueuse, digne de *Ytsh'ak Avinou*, qui est qualifié de *OLA TEMIMA* [Holocauste parfait].

Conscient de l'importance de ce *CHIDDOUR*, duquel dépend l'avenir du *Klal Israël*, *Eliézer* fait appel à l'Aide divine en une supplication fervente.

Les versets 12 et 14 du chapitre 24 édictent : « *Hachem D... de mon maître Avraham, daigne me procurer aujourd'hui une rencontre, et agis avec grâce avec mon maître Avraham. (...) Eh ! bien, la jeune fille a qui je dirai : 'Veuille pencher ta cruche, que je boive', et qui répondra 'Bois, puis je ferai boire aussi tes chameaux', c'est elle que Tu auras destiné à ton serviteur YTSH'AK, et je saurai par elle que tu as agi avec grâce envers mon maître.* »

Eliézer a remarquablement compris que la qualité d'une femme vaillante réside dans le *H'essed*, y compris à l'égard des animaux. Celui qui met l'accent sur les bonnes qualités humaines, le *H'essed*, la *Yirat Chamaïm* [la crainte du Ciel], et demande à *Hachem* de l'aider à trouver l'épouse vertueuse pour construire une famille dans la chaîne du *klal Israël*, sera entendu et son noble souhait réalisé. *Eliézer*, le fidèle serviteur et l'élève du grand maître *Avraham Avinou*, nous donne ainsi un exemple à suivre. Car il est dit : « *Chéker Hah'ein véével Hayofi icha Yrat Hachem hi tithallal*, [mensonge est la grâce, vanité est la beauté, la femme qui craint Hachem est seule digne de louanges !]

Les lignes qui suivent ne peuvent être lues par tout le monde. Ce n'est pas une introduction exagérée. Elle ne s'adresse uniquement à toute personne qui souhaite véritablement corriger sa jalousie ! Et seulement si elle pratique les instructions proposées. La finesse des propos qui seront rapportés doit être ressentie. Vous ne partagerez peut-être pas ce qui est ramené, c'est votre choix qui en décidera, néanmoins le but n'est pas que le lecteur adhère systématiquement aux lignes à suivre mais uniquement à l'inviter à trouver remède à cette maladie chronique qui fait des ravages.

Le *Gaon Rav Guershon Edelstein chalita* écrit (Darkei Hah'izouk page 2) : « Sans étudier la Tora l'homme ne peut aucunement évoluer parce que le yetser hara (force du mal) est extrêmement puissant ! Nous pouvons constater que même l'enfant dès son bas âge est animé de jalousie, celle-ci se fait largement ressentir lorsqu'un nouveau petit frère ou une nouvelle petite sœur arrive dans la famille, il faut surveiller le nouveau-né de son aîné parce que naturellement ce dernier est jaloux ». Dans ce premier point rappelé le Rav note deux points : 1) la jalousie se trouve naturellement chez l'homme, 2) dès son plus jeune âge ! La jalousie est un sentiment infantin. Et, troisièmement c'est l'aîné qui est jaloux de son cadet ! L'être jaloux n'est pas sorti de son âge primaire. Il se laisse aller au sentiment naturel de la jalousie. Il reste jaloux même de celui qui est inférieur à lui !

Si on comprend ce premier point on peut lire la suite :

Rav Yitshak Lorents écrit (H'ohmat Hanefech Hayéoudite volume 1 page 105) nous invite à l'exercice qui suit : « une des voies idéales pour guérir la jalousie est de changer sa perception des choses. Lorsque le vice de la jalousie vous prend, ne vous arrêtez pas sur votre imaginaire qui fait fixation sur le point de brillance d'autrui qui vous rend jaloux. Portez votre regard sur l'image d'ensemble de la personne qui vous rend jaloux. Vous découvrirez alors que votre situation est bien meilleure que celle de l'autre, ou tout au moins votre vie connaît un équilibre que l'autre ne connaît pas obligatoirement. Il se trouve chez toute personne du miel et du piquant, du doux et de l'amère. Le problème est que la douceur du miel nous aveugle et ne nous laisse pas voir

l'amertume de l'autre. Lorsque la Tora nous enjoint de ne point envier l'autre elle dit "ne convoite pas la maison de ton ami, ne convoite pas l'épouse de ton ami, son esclave, sa servante, son taureau, son âne, et tout ce que ton ami possède". La question s'impose, après que le verset détaille la maison, l'épouse etc. du prochain pourquoi elle rajoute "et tout ce que ton ami possède" ? Le *Grand Rabi de Kotsk* expliquait : lorsque tu es envahi de sentiments de jalousie, n'oublie pas de regarder le schéma dans sa totalité, regarde "tout ce que ton ami possède" et tu constateras qu'au-delà de sa réussite qui te rend jaloux, il porte sur son dos de lourds fardeaux, c'est alors que tu constateras que tu as ce qu'il faut pour te réjouir et tu trouveras apaisement de ton sort. Cela veut dire qu'en vérité lorsque tu analyses la vie de ton prochain dans sa totalité tu ne le jalouseras même pas et tu n'auras même pas besoin de corriger la jalousie, tu ne seras plus jaloux tout simplement ».

La puissance de cette fine analyse nous invite à se rendre compte que si l'autre connaît une certaine réussite, celle qui nous rend jaloux, s'inscrit dans une vie non sans obstacle qu'il connaît. C'est un regard dramatique sur la vie de l'autre mais tellement réel. En somme le jaloux est celui qui a une vision étroite, intolérante de la vie. Prends ma joie mais ne me laisse pas mes problèmes. Ainsi tu ne seras plus du tout jaloux. *Rav Lorents* de conclure « qui est l'homme riche ? Celui qui se réjouit de son sort ! ». La simh'a est un remède à la jalousie. Quelle joie ? Celle de sourire à ta vie, plutôt que de pleurer sur celle de l'autre. Au lieu de te lamenter que tu n'es pas l'autre, sois heureux d'être toi-même. *Rav Lorents* ne s'arrête pas là, il écrit encore (page 99) : « le proverbe en yiddish dit "tout va bien chez l'autre - jusqu'à ce qu'on franchisse sa porte". Le doux et l'amère accompagnent la vie de chacun. Le problème est que les hommes aiment voir le miel de l'autre en même temps qu'ils ne voient que la ronce qu'il y a chez eux »... !

A lire, relire, intégrer. L'analyse profonde proposée est d'efficacité garantie. Elle touche un point de vérité fantastique.



Mentir et Marier

Lorsque Eliezer raconte à la famille de Rivka comment il l'a rencontré pour la marier à Yitsh'ak il leur dit « j'ai béni Hachem le D'IEU de Avraham qui m'a guidé dans le chemin de la vérité ». On peut s'interroger de la nécessité qu'a Eliezer de parler de vérité dans ce contexte ? Quel rapport y-a-t-il entre la vérité et l'union de Rivka avec Yitsh'ak ? Le *Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi (Dorech Tsion)* au nom du *Alchih'* développe l'idée suivante : bien souvent en ce qui concerne les prépositions de mariage on est confronté au mensonge. On dénote des qualités ou des traits de caractère chez le jeune homme ou la jeune fille qui ne correspondent pas à la vérité. Eliezer est content de constater que cette rencontre n'a rien de mensonger, que tout a été fait dans l'art de la vérité. Par la suite de son discours tenu aux parents de Rivka il leur dit « je suis le serviteur de Avraham », pourquoi cette précision ? Lorsque Eliezer raconte l'union qu'il est en train de mettre en place, il rassure ses interlocuteurs leur précisant qu'il est l'élève de Avraham et ne ment pas dans la proposition qu'il fait. (nb : Les

décisionnaires se penchent longuement sur la question de ce qu'on a le droit de cacher lorsqu'on propose des gens au mariage, qu'est-ce qu'on a le droit de dire et qu'est-ce qu'on a le droit de cacher, par exemple faut-il dévoiler des informations touchant la santé des intéressés ? Ou encore, a-t-on le droit ou le devoir de raconter le passé des gens ? Etc. Le H'afets H'aïm nous guide dans cette question dans son livre, il faut bien connaître ces lois afin de ne pas tromper les futurs mariés, dans ce domaine si délicat les gens ignorants la Halah'a en plus du fait de transgresser les lois de la médisance vont permettre une union qui n'aurait pas dû se faire ou au contraire vont empêcher un couple de se rencontrer. Et, me semble-t-il, c'est une des raisons au nombre considérable de divorces que nous connaissons de nos jours, parce que lorsqu'un couple se forme sur des bases mensongères il ne peut pas tenir ! Le Talmud, notamment au traité Kidouchin et Kétouvot soulève une notion fondamentale dans le couple appelée "mékh' taoute" – erreur d'information reçue sur la personne qu'on souhaite rencontrer... Dans la vie de couple "mensonge et vérité" est la clé de l'équilibre...)



Dur d'être Juif

Si la vie est dure, elle l'est encore plus lorsqu'on est juif ! Et plus on avance dans la Tora plus c'est dur. Lorsqu'on s'apprête de faire quelque chose de bien, lorsqu'on veut se renforcer dans une mitsva ou dans la correction d'une mida on est souvent confronté à un obstacle ! Pourquoi ? (nb : on a souvent constaté que la vie devient plus difficile lorsqu'on veut se renforcer dans le Chabat... Souvent les gens disent "depuis que j'ai décidé de me renforcer dans la Tora, il m'arrive des choses que je ne connaissais pas avant"... On a parfois même l'impression que D'IEU ne nous aide

pas...). *Rav Wallah' (Maayan Hachavoua)* note un constat intéressant dans notre paracha : lorsque Eliezer cherche une jeune fille pour Yitsh'ak il voit en Rivka un bon partie, qu'est-ce qui l'a conduit à croire cela ? Les Sages enseignent par ce que lorsqu'il s'approche de la rivière il voit que les eaux montent vers Rivka comme dit le verset (24-16) « elle remplit sa jarre », et il n'est pas dit qu'elle puisa de l'eau ! Par contre lorsque Eliezer lui demande de l'eau le verset dit (24-20) « elle se dirigea vers le puits et puisa de l'eau », là elle doit aller puiser de l'eau, l'eau ne monte pas vers elle ! Pourquoi ? Parce que là elle a la mitsva d'aller puiser de l'eau pour Eliezer

qui lui en demande. Et, justement lorsqu'il s'agit d'une mitsva on est plus aidé ! (nb : l'enjeu de la mitsva c'est justement de faire preuve de cet investissement personnel, notre génération est indisposé par le terme "effort" ou encore "investissement de sa personne", dès que les choses deviennent dures tout le monde se sauve, l'homme rêve d'une vie facile, dénuée de tout effort, les gens divorcent ou ne se marient plus parce que c'est la solution la plus facile !

Pratiquer le Chabat, se lever le matin, venir étudier une heure tous les soirs, sans oublier donner de son argent à la tsédaka, éduquer les enfants sont autant d'activités pour lesquelles leur réussite dépend du don de soi – c'est pour notre bien que les obstacles bourgeonnent autour de ce qu'on veut faire, conclut Rav Wallah', sans oublier de rappeler que "le salaire de la Tora découle de la peine qu'on s'y donne" – Avot 5-23).



Le respect des morts et des vivants

Lorsque Avraham s'occupe de Sara pour acquérir un terrain afin de l'enterrer, il négocie l'acquisition avec les habitants de H'ète. Au verset 23-3 on peut lire « Avraham se leva de son mort et s'adressa aux habitants de H'ète », pourquoi la Tora a-t-elle besoin de préciser « qu'il se leva de son mort » ? Que renferme cette expression ?

Le Baal Hatourim explique : on ne parle pas devant le mort ! Il est intéressant de noter que la Tora nous demande de respecter le défunt... Le corps inanimé n'est pas qu'un objet, mais la personne garde toute sa dignité même décédée, et les vivants qui se trouvent autour d'elles lui doivent le respect.

Rabi Yérouh'am zal (Daat Tora) étend cette idée du respect mais envers les vivants. Lorsqu'une personne se trouve face à son proche décédé, ici il s'agit de Avraham qui venait de perdre Sara son épouse, on peut s'imaginer les émotions fortes de l'instant. Il y a des gens qui se trouvent dans un tel état dans ce contexte qu'on ne peut pas leur parler, encore moins traiter affaire

quand bien même il s'agirait des actions liés au défunt et à son enterrement. Avraham se lève de son mort – cela veut dire qu'avant de s'adresser aux habitants de H'ète il sut maîtriser ses émotions et s'adresser avec respect envers ses interlocuteurs. Il leur parla non sans essuyer ses larmes et leur témoignant un visage rayonnant. C'est cela le respect d'autrui. (nb : aucune situation n'autorise de s'adresser indignement à autrui. Le Rav nous invite à adopter cet exercice même dans les moments extrêmes de la vie, face à son proche défunt, mais rapportons ce discours au quotidien, lorsqu'une personne est face à une situation qui l'indispose cela ne lui autorise pas de manquer de respect à quiconque... Si pour le Baal Hatourim ce passage nous enseigne le respect du défunt, selon Rabi Yérouh'am c'est le respect des vivants qu'il faut retenir. Et les deux sont vrais – bien évidemment, le respect est une notion qui s'adresse à tout le monde et envers tout le monde, elle commence avec le vivant et se poursuit avec le mort... La maîtrise des émotions est la règle numéro Un dans le devoir de respecter l'autre.)

Horaires Chabat Kodech Nice 5779/2018

vendredi 2 novembre-24 h'echvan

entrée de Chabat 17h00 *pour les Séfaradim, réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer*

samedi 3 novembre-25 h'echvan réciter Chémâ avant 9h11

sortie de Chabat 18h03 – Rabénou Tam 18h20

Prochaine conférence de

Rav Benchétrit chalita

mercredi 14 novembre

à 20h30

« Hachem contient le monde »